

---

## Documents sauvegardés

Jeudi 6 mars 2025 à 8 h 48

1 document

---

# Sommaire

---

## Documents sauvegardés • 1 document

---

Le Parisien	6 mars 2025 <b>Grève pour la reconnaissance des femmes dans l'Église</b> Dans les paroisses,elles font la catéchèse, préparent les célébrations, accompagnent les familles en deuil... Que se passerait-il si ce travail bénévole n'était plus effectué par les femmes dans ...	<b>3</b>
-------------	---	----------

## Documents sauvegardés

Le Parisien

© 2025 Le Parisien. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 6 mars 2025 à Bibliothèque-Nationale-de-France à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20250306-PA-9648fc238fb980b0ff0e23f09622a600a250d3dd

## Nom de la source

Le Parisien

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Régionale

## Provenance

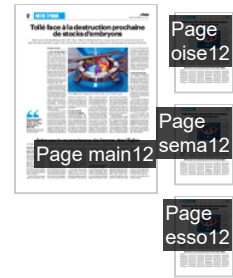
Paris, Ile-de-France, France

Jeudi 6 mars 2025

Le Parisien

• p.  
MAIN12,OISE12,SEMA12,ESS  
O12,YVEL12,VADO12,VDMA1  
2,SSDE12,HDSE12,MAIN12,I  
DFO12

• 472 mots


[Toutes les pages >](#)

## Grève pour la reconnaissance des femmes dans l'Église

Un appel est lancé à l'échelle mondiale chez les catholiques pour dénoncer les inégalités à leur rencontre.

Christine Mateus

**D**ans les paroisses, elles font la catéchèse, préparent les célébrations, accompagnent les familles en deuil... Que se passerait-il si ce travail bénévole n'était plus effectué par les femmes dans l'Église ? Pour la première fois, un appel à la grève, destiné à ces femmes catholiques de l'ombre, a été lancé à partir de ce mercredi et jusqu'au 12 avril, soit pendant toute la durée du carême.

Un mouvement mondial initié par l'association américaine Women's Ordination Conference, et nommé Catholic Women Strike, repris en France par une association féministe catholique, le Comité de la jupe. Objectif ? « Dénoncer les inégalités femmes-hommes persistantes au sein de l'Église catholique », expose-t-elle.

Même si la majorité des paroisses peinera à survivre sans l'engagement des femmes, ces dernières restent écartées des prises de décision à tous les niveaux de l'institution. Seul le curé est décisionnaire, comme l'est l'évêque en son diocèse. « Soit deux hommes dont tout dépend. Comme en entreprise, il existe un plafond de verre dans l'Église que l'on appelle le verrou sacerdotal. Il ex-

clut les femmes des responsabilités sur le terrain comme de la gouvernance dont nous voulons une réforme globale », insiste Adeline Fermanian, coprésidente du Comité de la jupe.

« Faire grève ne veut pas forcément dire arrêter toute activité, précise-t-elle. Il est possible de mettre en place des signes visibles de soutien à cette initiative, d'en parler lors de réunions », ajoute la responsable. L'association invite également les paroissiens à s'investir dans ce mouvement comme écrire une lettre à l'évêque ou aux responsables de l'Église autour de chez eux, publier les revendications sur les réseaux sociaux...

### « Une génération de jeunes prêtres conservateurs »

« Je soutiens cette grève à fond, lance l'historienne Annie Crépin, coprésidente de la CEPFE (Commission d'étude sur la place des femmes dans l'Église). D'autant que je constate un retour en arrière avec une génération de jeunes prêtres très conservateurs. Ce sont des filles qui ne peuvent plus être enfants de chœur, une association comme Féminisme en Église exclue de la paroisse Saint-Pierre de Montrouge », énumère-t-elle.

Certes, le Vatican a dernièrement nommé trois femmes à des postes clés : Raffaella Giuliani, secrétaire de la Commission pontificale d'archéologie sacrée; Antonella Sciarone Alibrandi, sous-secrétaire du dicastère pour la culture et l'éducation, ainsi que Simona Brambilla, première préfète. Au cours de son pontificat, François a fait passer la proportion de femmes, parmi ceux qui travaillent au Saint-Siège, de 19,2 % à 23,4 %, selon Vatican News.

« C'est un bon signal car ce sont des vrais postes de pouvoir, juge Adeline Fermanian. Mais on ne touche pas au noeud du problème qui reste le pouvoir des sacrements. Quand est-ce qu'une femme pourra enseigner, prêcher... ? Ce verrou-là ne saute pas », déplore la coprésidente du Comité de la jupe.